

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 70 (1973)
Heft: 8

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ont en vue un tout autre objectif. Grâce aux contacts qui vont s'établir nous pourrons aider nos autorités afin d'éviter les abus et faciliter ainsi aux jeunes désireux de devenir sincèrement bergers d'abeilles l'établissement de leur rucher et assurer par là même la survie de notre apiculture.

Paul Zimmermann.

TRIBUNE LIBRE

COMBIEN D'ABEILLES DÉSIRONONS-NOUS FAIRE HIVERNER ?

Cette question devrait nous préoccuper beaucoup plus, en tant qu'apiculteurs. Le développement des colonies d'abeilles dépend beaucoup de la quantité de nectar et de pollen que les abeilles trouvent. Tout apiculteur sait que, si la récolte est abondante, les colonies se développent d'autant mieux. La vitalité des abeilles et leur résistance aux maladies augmentent. Mais voilà qu'au point culminant de ce développement survient notre intervention : nous vidons les hausses de leur miel, et très souvent les abeilles se trouvent d'un jour à l'autre pratiquement privées de leur réserve de nourriture. Lorsque les cadres sont pleins de couvain jusqu'au dernier alvéole, les hausses représentent la seule réserve alimentaire des abeilles. Il suffit alors d'une courte interruption de la floraison ou de quelques jours pluvieux pour que les abeilles souffrent de cette carence alimentaire, et tout de suite l'élevage du couvain est interrompu en proportion. Si l'apiculteur prévoyant ne vient pas immédiatement au secours de ses protégées, les abeilles ne se remettent pas de ce choc parfois pour le reste de l'année.

Par l'apport de petites portions d'eau sucrée, on pourra parer à la faim et à l'arrêt d'élevage du couvain. Mais personne n'osera prétendre que l'eau sucrée puisse vraiment remplacer le miel prélevé. Divers apiculteurs diluent le sucre dans une décoction de thé de plantes mélangées ; ce procédé peut apporter une aide aux abeilles, mais ne remplacera pas non plus les nombreux éléments de haute valeur du nectar.

J'ai fait des essais au cours de l'automne dernier. Quelques colonies ont hiverné selon les quatre méthodes d'alimentation suivantes :

1. avec du sirop d'eau sucrée ;
2. avec du sucre dilué dans une décoction de thé ;

3. avec une solution de sucre de fruits achetée toute prête à l'emploi ;
4. avec une solution d'eau sucrée enrichie de NOVITAL.

Aucune différence notable ne fut constatée pour les trois premiers groupes. A fin avril 1973, tous étaient plus ou moins faibles, en partie atteints de noséma, certains présentaient déjà en mars des signes de dysenterie (Ruhr). Le rendement en miel fut le plus faible au premier groupe : 2 kg. par ruche ; au deuxième groupe, 3 kg. par ruche ; au troisième groupe, 5 kg. par ruche, et au quatrième groupe, 12 kg. par ruche. Et seul le quatrième groupe ne présentait aucun signe de maladie. Les sept colonies occupaient à fin avril douze cadres dont le dernier n'était presque plus visible sous le grand nombre d'abeilles. Impressionné par ce résultat, j'administrerai tout de suite à toutes les colonies affaiblies et malades une solution d'eau sucrée additionnée de NOVITAL. Ensuite de quoi ces colonies se sont extraordinairement vite reprises et développées, et, à ce jour, elles sont toutes à nouveau saines, fortes et pleines de vitalité. Mais leur développement est intervenu trop tard pour la récolte de miel floral.

Un bon nombre d'apiculteurs doivent toujours à nouveau faire l'expérience décevante d'un développement trop tardif de leurs colonies d'abeilles. On a déjà beaucoup écrit à ce sujet. Plus d'un a réussi, au prix d'efforts soutenus, à mettre au point une méthode personnelle pour parer à ce malaise, mais c'est plutôt exceptionnel.

Aux Etats-Unis, on demande à une colonie de faire hiverner 3 kg. d'abeilles et de compter au début de la floraison, à tous les stades de développement, 30 000 alvéoles de couvain.

Des essais ont révélé que 60 000 abeilles par colonie rapportent au printemps plus du double de miel que ne le feraient quatre colonies à 15 000 abeilles ensemble.

Depuis dix ans, des apiculteurs de Suisse alémanique ont entrepris des essais et des recherches en vue de pouvoir administrer à leurs abeilles une nourriture d'appoint de la plus grande valeur, en mettant l'accent sur la nourriture automnale. La situation de départ était claire : pour remplacer les éléments de haute valeur contenus dans le miel, il fallait donner une compensation aux abeilles. C'est ainsi qu'a été créé le produit NOVITAL : cet aliment d'appoint prêt à la vente contient plus de vingt-cinq éléments reconstituants divers et s'ajoute à la solution d'eau sucrée. Résultat : des colonies d'une santé, d'une vitalité et d'un développement au-dessus de la moyenne. Tous les apiculteurs qui ont tenté l'essai en ont été enthousiasmés.

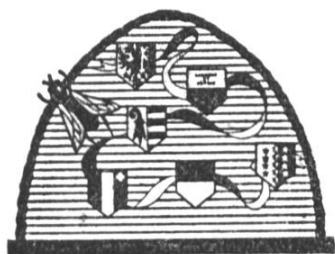
J'étais sceptique ! Par toutes sortes d'annonces et de produits, ce sont finalement les fabricants qui s'enrichissent, plutôt que les

abeilles et leurs propriétaires ! Mais cet automne, je vais préparer toutes mes ruches à l'hivernage en leur donnant de l'eau sucrée enrichie de NOVITAL. Je suis certain du succès, car j'ai poursuivi mes essais pendant l'été auprès des essaims et obtenu des résultats encore jamais vus.

Je suis prêt à donner personnellement de plus amples renseignements et vais m'efforcer de promouvoir la distribution de NOVITAL en Suisse romande, où ce produit de grande valeur n'est pas encore connu, pour que l'apiculture nous apporte encore plus de joie et de satisfaction avec moins de déboires.

M. Marcel Charpiloz, inspecteur à Moudon, est à votre disposition pour de plus amples renseignements.

Rud. Staub, Moudon.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† MARIE MEIER-ZEHNDER, KÜNTEN

Mme Marie Meier-Zehnder est décédée le 8 juillet 1973 à l'âge de 94 ans. Elle naquit le 26 juillet 1879 à Birmenstorf, dans le canton d'Argovie. Sa scolarité terminée, elle travailla à Windisch, Mellingen et Baden, et en 1901, elle vint à Künten en qualité d'employée de maison et aide postale. Trois années plus tard, elle épousa Robert Meier, fondateur de la fabrique « Bienen-Meier ». Elle mit au monde 9 enfants, 4 filles et 5 garçons, dont un mourut en bas âge. Avec dévouement, persévérance et beaucoup de courage elle remplit ses nombreux devoirs de mère et d'épouse de commerçant. Son sens pratique et sa grande énergie furent spécialement mis en valeur lors de la Première Guerre mondiale, où Mme Meier fut souvent seule à s'occuper de sa nombreuse famille et à diriger le commerce. Sa famille fut durement éprouvée par la mort de son père et de son mari en décembre 1944. En 1945, l'entreprise fut transformée en société anonyme « Robert Meier Söhne ». Jusqu'à l'âge avancé de 90 ans, c'est-à-dire pendant 65 ans, elle travailla dans l'entreprise et elle apporta beaucoup pour l'heureux développement de celle-ci. En remplis-

